

L'école à l'épreuve de la pandémie

Un an après l'irruption du Covid et du basculement régulier en virtuel, il est temps de questionner cette nouvelle manière de « faire école » qu'il a fallu inventer. Comment désormais transmettre les savoirs et garder l'attention des jeunes ? Comment assurer la continuité pédagogique et s'adapter ? Comment accompagner et pérenniser ces changements ? Avec quelles conséquences ? Ces questions et bien d'autres étaient au cœur de la matinée d'étude du SeGEC, fin mars. Plusieurs acteurs de l'école y ont témoigné de leurs difficultés, de leur épuisement. Mais aussi de la créativité, de l'énergie mobilisatrice et de l'extraordinaire résilience pédagogique dont les équipes ont su faire preuve. Car cette crise, même si elle a terriblement compliqué la vie des directions et des enseignants – dont certains se sont malheureusement perdus en route – a aussi mis en évidence de nombreuses opportunités d'apporter du changement et de repenser l'école.

Un climat scolaire serein, propice aux apprentissages

Gaëtane de LAME, directrice de l'école fondamentale des Servites de Marie à Uccle :

« L'école a rapidement fait coexister présentiel et distanciel et s'est posé la question de la place du numérique. Son utilisation s'est en effet accentuée, au service de l'école en tant que lieu d'apprentissage mais aussi en tant que lieu de vie. La priorité était de garantir un climat scolaire serein, propice aux apprentissages.

On a travaillé sur les facteurs environnemental, intra-personnel et interpersonnel. Il fallait renouer avec un cadre bienveillant, structurant et sécurisant. Certains enfants ont connu de gros problèmes personnels, ont été déscolarisés ou ont vu leur cellule familiale implorer. Il y a eu tout un travail sur les émotions, l'affectif, la motivation, la confiance en soi... »

« La crise sanitaire a été très impactante au niveau du vivre ensemble. L'école est passée à l'utilisation d'une plateforme numérique pour les enseignants, les enfants et les parents. Elle facilite la communication et le travail collaboratif. Cela implique d'être bien outillé, formé et accompagné. Il a aussi fallu prendre en compte la différence de niveau entre les élèves. La priorité, en

septembre, était de gérer cette hétérogénéité. L'école est passée par trois stades : une identification des besoins, une application de la différenciation et un travail collaboratif. Il s'agissait de prioriser les apprentissages pour chaque élève, de diagnostiquer leurs différents besoins. »

« L'équipe éducative a beaucoup travaillé en co-enseignement, qui permet une remédiation directe. Les enseignants prenaient quelques enfants et effectuaient avec eux un enseignement explicite au sein de la classe pendant que les autres travaillaient en groupes, en autonomie. On a beaucoup pratiqué ces variations de regroupements et travaillé selon le principe de la classe inversée, avec de l'enseignement explicite et une individualisation des apprentissages. Tout cela nécessite un travail collaboratif de plus en plus ardu, avec un partage de pratiques, de ressources, des formations, des concertations. Il y a la nécessité d'une adaptation constante, d'une utilisation accrue du numérique ainsi que d'une formation de l'équipe. » **BG**



Les leçons de la crise

Pierre SCIEUR, directeur de l'Institut Ste Thérèse de Manage et La Louvière (secondaire) :

« En mars 2020, la tension était intenable. Nous tentions de garder les élèves à l'école, mais nombre de familles nous traitaient d'irresponsables. À l'annonce de la fermeture, nous étions piégés par l'absence de moyens de communication avec élèves et parents. Il a fallu la jouer à l'ancienne et déposer à la poste 1.350 enveloppes avec des dossiers de travail d'entraînement. L'équipe de direction a posté une vidéo sur les réseaux sociaux pour prévenir les élèves. »

« L'ADN de notre école, c'est l'attention aux plus fragiles et la contribution à l'émancipation de tous. Notre combat : ne pas perdre le contact, éviter les décrochages, garder un lien d'encouragement. En fin d'année, des proclamations par classe ont été retransmises en live sur notre page Facebook. Les inscriptions de l'été ont été organisées pour la première fois sur rendez-vous. Finies les habituelles permanences. Plus personne n'imagine faire autrement. »

« Début septembre, 100 nouveaux élèves sont arrivés et ceux dont nous n'avions plus beaucoup de nouvelles sont revenus. En janvier, nous avons proposé une visite de l'école en bulle familiale. Des professeurs guidaient et informaient parents et jeunes, qui ont osé poser des questions, évoquer leurs difficultés et craintes. Personne n'imagine revenir en arrière. Pour garder le lien avec les jeunes et continuer les apprentissages autrement, les professeurs ont dû innover, se former, collaborer. Des équipes se sont mobilisées sur des chantiers comme l'orientation, en interrogeant chaque élève de 6ème et de 7ème sur ses besoins et en préparant des activités spécifiques. »

« Beaucoup d'élèves ont fait des bonds en termes d'autonomie, d'adaptabilité, d'utilisation d'une plateforme numérique. Certains ont trouvé de l'air plus libre dans l'hybridation. Cela nous interroge sur nos pratiques parfois obsédantes. Le dialogue entre profs, élèves et direction a été une clé pour avancer. Les conseils de classe ont permis d'introduire un outil numérique pour systématiser le diagnostic pour chaque jeune. L'approche relationnelle, la collaboration et les savoir-faire pédagogiques se sont enrichis. À l'avenir, le défi sera d'actualiser les projets d'établissement et les contrats d'objectifs avec tout ce que nous avons appris de cette crise, mais aussi de trier les découvertes et de participer à la subtile phase de contamination de tous ces essais gagnants. » **MNL**

15% d'abandons en moins

Béatrice WATERLOT, directrice de l'IRAM, enseignement de promotion sociale à Mons et Braine-le Comte :

« Nous formons à 80% à de l'enseignement supérieur en horaire décalé et à 20% à de l'enseignement secondaire en horaire de jour. En mars 2020, en passant au distanciel, notre crainte était surtout de « perdre » nos étudiants. Nous avons déjà une plateforme collaborative Moodle, que nous avons adaptée au télétravail. Nous sommes passés à Microsoft Office 365 et nous avons généré des adresses mail institutionnelles pour étudiants et enseignants. »

« Les équipes pédagogiques ont enregistré l'ensemble des cours, donnés via Teams, en maintenant les horaires de fonctionnement et en intensifiant les contacts avec les étudiants. Une procédure d'accompagnement individualisé a été mise en place pour les amener à présenter à distance leur travail de fin d'études. On a fait l'inventaire des besoins en termes d'outils numériques et créé des salles de profs collectives par sections pour favoriser les échanges. »

« Un an après, nous constatons une diminution de 15 % du nombre d'abandons ! Notre public, constitué essentiellement de travailleurs en reprise d'études, a trouvé du confort dans le distanciel : moins de trajets, plus de facilité d'organisation surtout le samedi, enseignement asynchrone qui permet de (re)voir la matière quand on le souhaite et d'avancer à son rythme. On a vraiment misé sur l'intensification du suivi individuel et le maintien du lien social. Les enseignants ont massivement participé aux réunions à distance et apprécié tant la diminution des déplacements que la facilité d'organisation et d'échange de ressources. »

« Nous devons réfléchir, lors du retour en présentiel, à ce qui pourrait être maintenu en distanciel. Les personnes restant chez elles, nos jurys, par exemple, ont été plus facilement constitués. Le taux de diplomation de 2019-2020 a été équivalent à celui de 2017-2018. On a misé sur la valorisation des compétences quel que soit le niveau. Des journées portes ouvertes virtuelles via notre site internet ont permis une approche individualisée et plus d'interactions qu'habituellement. Elles se feront cette année sous forme de webinar. L'ensemble des directions de promotion sociale catholiques souligne l'énorme soutien reçu de la FEProSoC et l'intérêt du projet ProsoC permettant les liens numériques entre les établissements. » **MNL**

L'étudiant acteur du processus d'évaluation

Mireille KLINKERS, maître-assistante en psychopédagogie à l'Henallux (Haute Ecole de Namur-Liège-Luxembourg) :

« Nous avons mis en place un accompagnement et une évaluation de la pratique enseignante des étudiants à distance. Il s'agit d'effectuer une visite en présentiel et ensuite une supervision à distance, appelée filmage. L'étudiant se filme en classe et envoie ensuite la vidéo à son superviseur, avec éventuellement quelques photos, des productions d'élèves... Il peut alors sauto-évaluer, avant la co-évaluation qui se déroule sur Teams, à l'aide de la vidéo. »

« Il y a des avantages et des inconvénients à cette formule. Les étudiants apprécient qu'il n'y ait pas d'intrusion d'un superviseur qui pourrait changer la dynamique de la classe. Ils sont heureux de pouvoir choisir l'activité à filmer, il y a moins de stress. L'étudiant se trouve face à des traces réelles, objectives de son activité. Il devient un acteur principal du processus. Cette co-évaluation permet de confronter les points de vue des acteurs et d'arriver à un accord sur la maîtrise ou non des différentes compétences. Il y a aussi quelques inconvénients. Des élèves sont parfois distraits par l'ordinateur, il faut alors mettre une feuille opaque sur

l'écran. Il est aussi plus difficile pour le superviseur d'avoir un aperçu du stage complet. »

« Cette co-évaluation prend du temps et la rétroaction est moins rapide que si on était en présentiel. Un avantage pour le superviseur est notamment le temps dont il dispose pour l'analyse et la possibilité de faire des arrêts sur image afin d'approfondir une situation critique. Le rythme de l'étudiant est davantage respecté. Et surtout, cette évaluation est imbriquée dans l'accompagnement. Toutefois, la visibilité de la vidéo n'est pas toujours parfaite, le superviseur n'entre pas vraiment dans la réalité de la classe, dans l'atmosphère créée par l'étudiant. La démarche réflexive prend du temps et il y a un manque d'interactions avec le maître de stage. Cette procédure de filmage à distance est professionnelle, valide et elle permet d'objectiver une pratique enseignante. J'étais déjà dans cette optique mais ici, on a le temps de le faire, on y prend plaisir et l'échange avec l'étudiant en tête-à-tête est très intéressant. » **BG**



© Esther Sinzot

L'image des PMS dépoussiérée

Sophie VERREKT, directrice du Centre PMS 6 à Liège :

« Les centres PMS ont dû se réinventer et empoigner le numérique pour faire face à la crise. Nous avons poursuivi notre travail en nous adaptant aux contraintes qui nous étaient imposées. On l'a fait notamment en gardant un maximum de contacts avec les directions d'école, les enseignants, les parents et les élèves, le plus souvent par e-mail. Il a également fallu revoir le travail d'orientation, en utilisant des outils informatiques et en organisant des entretiens par mail ou par téléphone. »

« En septembre, la priorité des centres PMS était de travailler l'accrochage scolaire. Nous avons créé un kit pour le maternel, le primaire et le secondaire, dans lequel il y avait un apport théorique et différentes activités pour développer l'empathie, la coopération, la pensée positive et l'estime de soi. Tout cela a permis de dépoussiérer l'image des centres PMS. Certains élèves se confient plus facilement, les réunions en visioconférences permettent la présence de certaines personnes qui ne seraient pas là en présentiel, comme un parent à l'étranger, un traducteur, des thérapeutes... »

« Les conseils de classe en distanciel dans le secondaire se passent également mieux qu'en présentiel. Il n'y a plus d'apartés, les prises de parole sont plus équilibrées et les jeunes profs osent davantage s'exprimer. Les conséquences de l'hybridation sur les élèves sont différentes en fonction du système mis en place, le moins impactant étant celui avec des demi-journées à l'école. Par ailleurs, le cours d'éducation physique joue un vrai rôle de prévention psychosociale. Certains élèves subissent parfois de la violence et l'absence de cours d'éducation physique empêche de voir les marques. Nous notons le mal-être des élèves lié à l'enseignement à distance et à la perte des relations sociales. Mais nous craignons qu'avec la reprise à temps plein, ce ne soient d'autres élèves qui rencontrent des difficultés : ceux qui ont apprécié l'enseignement à distance, qui ont découvert qu'on pouvait passer ses journées autrement qu'en allant à l'école. Ce sera un défi pour les enseignants de réaccrocher ces jeunes. » **BG**



Photo : Conrad van de WERVE

Repenser l'école

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

« La relation enseignant-élèves est la plus importante, elle est au cœur du problème », a réaffirmé **Jean-Marie De KETELE**¹ en conclusion de la matinée d'études. À cet égard, constate-t-il, le distanciel, quand il a été bien mené, « a peut-être créé plus de présence que le présentiel dans la forme scolaire habituelle ».

A l'occasion de la crise sanitaire, certains acteurs ont pris plus d'importance et les interactions entre eux se sont modifiées. Les parents occupent une place nouvelle. Le travail collaboratif

Un des principaux signes de reconnaissance, c'est de faire intervenir des établissements innovants dans d'autres établissements, des enseignants ayant créé des dispositifs innovants auprès d'autres enseignants. La pandémie a, en effet, mis en évidence le rôle essentiel joué par certains dans la motivation de leurs pairs.

entre les enseignants s'est intensifié, alors que la forme scolaire, dans les modalités de gestion du temps et de l'espace, lui est habituellement peu favorable. On voit aussi toute l'importance de la relation entre enseignants et direction, entre établissement et P.O., ainsi qu'entre établissements.

« C'est important, poursuit M. DE KETELE, que les responsables du système éducatif utilisent les dispositifs innovants, les compétences acquises dans les différents établissements pour créer des réseaux d'établissements créant eux-mêmes des réseaux d'apprentissage. » La pandémie est un laboratoire permettant de mieux apprendre ou d'apprendre autrement. Le numérique s'est substitué à des moyens classiques que l'on croyait inamovibles. Des modifications profondes se sont installées.

Opportunités

Ces dix dernières années, des travaux menés sur la relation entre l'environnement et l'apprentissage ont débouché sur la théorie des opportunités. Ils montrent que, dans tout environnement, il existe de nombreuses opportunités d'apprendre, même si elles ne sont souvent pas consciemment perçues par les acteurs de la formation. « La pandémie est extraordinaire parce qu'elle a permis cette prise de conscience. Mais il ne suffit pas de disposer d'opportunités d'apprendre » prévient Jean-Marie DE KETELE. Encore faut-il qu'elles soient perçues comme telles, judicieusement choisies en fonction de leur valeur, rendues accessibles, puis mobilisées par suffisamment d'acteurs. Et pour tirer tous les fruits de la mobilisation des opportunités, un accompagnement adéquat est indispensable et devra consister en un réel partage des ressources. Il ne s'agira pas d'être devant ou derrière l'autre, mais bien à ses côtés.

Reconnaissance

Reconnaître l'autre, c'est d'abord le situer dans son environnement. Un élève à Manage n'est pas un élève à Uccle. C'est aussi pouvoir le respecter avec ses ressources personnelles, ses limites et ses contraintes. Mais cela ne suffit pas. Encore faut-il pouvoir valoriser ce que cet autre fait par des signes de reconnaissance. « Les enseignants en ont de la part de leurs pairs, des élèves ou des parents, observe le chercheur. Mais où sont ceux des responsables ? » C'est malheureusement très rare dans les institutions.

Mutations

« Nous devons repenser la forme scolaire parce que nous sommes face à des mutations non seulement sanitaires, mais aussi technologiques et surtout sociétales » conclut Jean-Marie DE KETELE. Le contexte actuel nous a permis de nous rendre compte qu'une série de connaissances, mais aussi et surtout de compétences - dont certaines transversales - ont été essentielles pour faire face aux mutations en question.

Qu'est-il pertinent de mettre dorénavant dans les programmes d'études et le « curriculum », ce qui se vit, ce qui est mobilisé dans un environnement ? C'est une lourde tâche qui nous attend : celle de repenser sereinement, progressivement, comment transformer la forme scolaire, comment gérer autrement les espaces, les environnements et les temps impartis aux apprentissages. ■

¹ Docteur en psychopédagogie, chercheur et professeur émérite de l'UCLouvain, il exerce diverses fonctions dans plusieurs associations et comités scientifiques et participe à la rédaction de nombreuses publications.

Rentrée numérique

Dès 2019, la Fondation Roi Baudouin (FRB) faisait de la question du numérique à l'école une de ses priorités. Aujourd'hui plus que jamais, cette problématique s'impose. Comment faire en sorte que ce nouveau défi représente une réelle opportunité sur le plan pédagogique ? Quel bagage digital minimum offrir aux jeunes pour qu'ils puissent être pleinement acteurs du monde en transformation dans lequel ils évoluent ? Comment donner les mêmes chances à tous les élèves de maîtriser davantage les technologies avec le recul nécessaire ? La vision de la FRB vise à renforcer l'introduction du numérique dans les écoles au bénéfice de tous les élèves, en lien avec la stratégie de la Fédération Wallonie-Bruxelles et les initiatives adoptées ces derniers mois.

C'est dans ce cadre que, depuis deux ans, elle soutient l'ASBL EduciT, qui propose un accompagnement à la fois en termes d'équipement et de formation des enseignants. Intitulé Rentrée Numérique, le projet de l'ASBL a pour objectif de favoriser l'intégration du numérique à l'école en tant qu'outil de transformation des pratiques pédagogiques et des apprentissages au bénéfice de tous les élèves. En plus d'un soutien financier apporté au projet, la Fondation a mis en place un dispositif d'évaluation pour mesurer ses effets à partir des 4 écoles pilotes. Un rapport, évoqué à l'occasion de la matinée virtuelle proposée par le Service d'Etudes du SeGEC, présente les résultats de la première année d'évaluation. Son but est d'identifier l'impact du projet sur les élèves et les enseignants, ainsi que les facteurs de succès qui caractérisent de telles initiatives. Pour en savoir plus : <https://www.kbs-frb.be/fr/Activities/Publications/2021/20210213DD>.